

par des sites, monuments et objets emblématiques : l'urbanisme « pergaménien » de Fourvière, les tables claudiennes, le Mont Beuvray-Bibracte qui se déperchera à Autun, le marbre de Thorigny, le trésor de Neuvy-en-Sullias, l'étrange pilier des Nautés, la cave du magicien de Chartres, le dépôt de Vaisse... font partie des « trésors » des provinces occidentales. Même les bateaux du Parc Saint-Georges, découverts très récemment en berge de Saône, à Lyon, parmi les plus intéressantes péniches gallo-romaines connues à ce jour, sont illustrées et commentées. Les sources épigraphiques et les textes classiques sont constamment requis et adéquatement utilisés. Ce n'est pas toujours le cas dans la collection, on va ici bien au-delà du recueil de belles images. Il y a une volonté constante de mise « en histoire » et les auteurs parviennent à citer dix références au *CIL* sur une seule page sans rendre le texte illisible. En général, les illustrations sont parfaites, sauf exceptions : la double pleine page de l'aqueduc de Luynes ne rend pas justice à sa monumentalité, ni à sa technique de construction ; dans mon exemplaire, la photo du pilier de Mavilly n'est pas nette, celle du Metrodoros de la Domus d'Autun non plus. Ce n'est pas grave. Dans la collection, ce volume lyonnais figure parmi les meilleurs. Georges RAEPSAET

Louis MAURIN (Éd.), *Un quartier de Bordeaux du I<sup>er</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle. Les fouilles de la Place Camille-Jullian 1989-1990*. Bordeaux, Ausonius, 2012. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 437 p., nombr. ill. (DOCUMENTS ARCHÉOLOGIQUES DU GRAND-SUD-OUEST, 3). Prix : 20 €. ISBN 978-2-35613-072-3.

La place Camille-Jullian se situe au cœur d'un quartier très ancien de Bordeaux : l'îlot Saint Siméon, dont les archives retracent l'évolution à partir du XIV<sup>e</sup> siècle au moins. Les fouilles archéologiques menées sur une emprise de 2 000 m<sup>2</sup> prennent le relais pour les périodes plus anciennes et documentent l'histoire de ce quartier durant la période romaine et le Haut Moyen Âge. Situé non loin du port antique, cet îlot occupé par des habitats dès l'origine sera intégré dans la ville emmurillée au Bas-Empire, favorisant ainsi le développement d'activités commerciales. La première installation humaine sur cet îlot marécageux situé en rive droite de la Devèze date de l'époque tibérienne : les constructions, à usage domestique, s'organisent autour d'une voie. Cette structuration se maintiendra jusqu'à la période flavienne, au cours de laquelle une nouvelle organisation se met en place autour d'une ruelle perpendiculaire à la voie. À partir des années 130 après J.-C., les habitats seront remplacés par des structures interprétées comme des entrepôts. Une domus succède enfin à ces bâtiments de stockage au V<sup>e</sup> siècle, sans perturber d'ailleurs la trame existante, avant d'être elle-même en partie détruite et remplacée par un nouveau type d'habitat au VI<sup>e</sup> siècle. Ces nouvelles maisons occuperont la surface sondée jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle : installées à proximité du port au Haut Moyen Âge, leur allure reflète le statut social modeste des habitants dont les activités semblent tournées vers le commerce. Signalons tout d'abord le mérite des auteurs face à la reprise d'un dossier de fouilles urbaines vieux de plus de vingt ans, dont on peut remarquer que les données ont manifestement conservé toute leur précision. L'intérêt de cette opération est d'avoir pu suivre huit siècles d'occupation sur une surface appréciable en plein centre urbain. La première partie de l'exposé représente d'ailleurs la publication des recherches de

terrain sous la forme d'un rapport de synthèse dans lequel les diagrammes stratigraphiques des quatorze phases d'occupation successives sont repris et les unités de fouilles listées. Les informations sont donc livrées sous une forme primaire en quelque sorte et il appartient au lecteur de juger de la pertinence des interprétations avancées. Si l'étude des structures domestiques ne suscite guère d'interrogations, on demeurera en revanche très prudent à propos de la destination logistique formulée pour les salles reconnues à la phase 8 comme des entrepôts, face à la faiblesse de l'argumentation. Certaines hypothèses émises au moment de la fouille sont critiquées avec raison, et l'on déplore d'ailleurs qu'elles ne débouchent pas, au stade de la publication, sur une ou plusieurs autres propositions d'interprétation (notamment la question du rouissage du chanvre dans les niveaux d'occupation mérovingiens, p. 123-125). La seconde partie de l'ouvrage est consacrée au traitement du mobilier, particulièrement riche pour l'Antiquité tardive. Le lapidaire n'est représenté que par quelques pièces, mais celles-ci s'avèrent d'un grand intérêt : il s'agit des décors en marbre en relation avec la *domus* du V<sup>e</sup> siècle, ainsi que de fragments attribués à un relief mithriaque dont l'analyse fine conduit à envisager son attribution au grand temple édifié le long de la route de Bazas. On regrettera seulement qu'une étude des provenances des matériaux, qui aurait utilement complété l'exposé de ce mobilier, n'ait pas été menée à cette occasion. Dans le volet consacré à la céramique, la question de l'existence d'une officine ayant produit des parois fines moulées à Bordeaux, en raison de la découverte de moules, reste ouverte. On notera en revanche que l'étude des niveaux d'occupation les plus tardifs illustre certains aspects encore méconnus des échanges commerciaux, comme la distribution du matériel amphorique tardif dans la ville du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle. Elle alimente aussi la réflexion à propos de la situation idéale de son port sur la route commerciale atlantique à la fin de l'Antiquité et au début du Haut Moyen Âge en s'appuyant sur la diffusion des sigillées africaines aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles à Bordeaux.

Catherine COQUELET

Alain BOUET (Dir.), *Un secteur d'habitat dans le quartier du sanctuaire du Moulin du Fâ à Barzan (Charente-Maritime)*. Bordeaux, Ausonius, 2011. 2 vol. 22 x 29 cm, 1012 p., nombr. ill. (MÉMOIRES, 26 / AQUITANIA, SUPPL. 27). Prix : 75 €. ISBN 978-2-35613-055-6.

Cette troisième – et avant-dernière – livraison relative à la publication des fouilles de l'agglomération de Barzan, en pays santonnais, illustre l'exploration archéologique menée entre 2001 et 2009 d'un quartier jouxtant au sud le sanctuaire du Fâ. Les habitats en occupent principalement la moitié ouest, tandis que la moitié est a accueilli les thermes. La particularité de ce quartier est la diversité fonctionnelle des bâtiments qu'il a accueillis et qui justifie une présentation axée sur l'évolution de l'articulation des structures. L'occupation est subdivisée en cinq phases stratigraphiques, s'étendant de la conquête césarienne à la fin du III<sup>e</sup> siècle. L'évolution des structures se répartit en zones d'occupation à l'intérieur de chaque phase. La première phase a livré les vestiges très ténus correspondant à des espaces clôturés, mais également au moins un bâtiment sur sablières basses élevé en matériaux périssables. Les premières constructions installées sur fondations alliant la sablière basse et la maçonnerie de pierre sèche